

LA GESTION DURABLE DES TERRES EN AFRIQUE

L'ADAPTATION AU CHANGEMENT CLIMATIQUE : PERSPECTIVES ACTUELLES

Plan d'action de Bali 2007, Décision 1.c.i./CP.13 : Des mesures renforcées en matière d'adaptation, y compris, entre autres, un examen de la coopération internationale à l'appui d'une mise en œuvre urgente des mesures d'adaptation, ...pour permettre un développement résilient aux variations climatiques et réduire la vulnérabilité de toutes les Parties, en tenant compte des besoins urgents et immédiats des pays en développement qui sont particulièrement vulnérables aux effets néfastes du changement climatique, en particulier les pays les moins développés et les petits États insulaires en développement, et en tenant compte également des besoins des pays africains touchés par la sécheresse, la désertification et les inondations.

Le changement climatique constitue une menace pour les modes de subsistance en Afrique

Dans les années à venir, le changement climatique accentuera l'exposition aux risques de dégradation des terres, d'inondation et de sécheresse à travers l'Afrique, et les agriculteurs auront plus de peine à opérer des changements structurels dans leurs systèmes d'exploitation.

-  Un tiers des habitants du continent africain vit déjà dans des régions vulnérables à la sécheresse, ce qui les expose à de graves risques vis-à-vis de l'insécurité alimentaire et de la famine.¹ Dans le futur, les épisodes de sécheresse seront plus fréquents, ce qui rendra encore plus difficile la production de denrées alimentaires dans les régions arides.
-  Les changements de température s'accompagneront probablement d'une diminution de la saison de croissance des cultures qui dépassera les 20 % dans plusieurs pays du continent. Dans certains pays, d'ici à 2020, le rendement des cultures pourrait diminuer de 50 %.¹
-  Les écosystèmes et la biodiversité seront menacés. Plus de 4 000 espèces végétales africaines perdront leur principal habitat, ce qui compromettra les modes de subsistance de nombreux Africains qui dépendent des ressources naturelles pour en tirer de la nourriture, du carburant, du fourrage et des médicaments.¹

L'adaptation au moyen de la gestion durable des terres (GDT)

Les stratégies et pratiques de gestion durable des terres (GDT) permettent aux agriculteurs et aux communautés rurales de s'adapter et de devenir plus résistants face au changement climatique, notamment en accroissant la production alimentaire, en conservant les sols et l'eau, en renforçant la sécurité alimentaire et en rétablissant les ressources naturelles productives.

La GDT diversifie les sources alimentaires et les options quant au mode de subsistance

L'agroforesterie est une pratique de GDT qui inclut les arbres dans les terres cultivées et les pâturages. Ces arbres de plantation peuvent par exemple modérer les températures dans les champs, faire office de coupe-vent et améliorer l'eau d'infiltration. Ils produisent également du bois, des fruits, du fourrage et des médicaments, qui diversifient les produits alimentaires et les sources de revenu pour les exploitants agricoles et les éleveurs de bétail. Les incertitudes dues au

climat sont telles que ces systèmes de production diversifiés mettent en évidence la sécurité des modes de subsistance et la résistance aux éléments extérieurs.



Au Malawi, l'utilisation nationale moyenne des engrais inorganiques n'est que de 27 kg d'azote par hectare.² En alternant le maïs avec le *Gliricidia sepium*, un arbre fixateur d'azote, les agriculteurs de ce pays ont presque quadruplé leur rendement moyen et ce, avec un investissement modique. Il faudrait dépenser 11,6 millions de dollars³ chaque année pour fournir à la moitié des exploitations des agriculteurs du Malawi un volume d'azote équivalent, au moyen d'engrais inorganiques.

La GDT permet de conserver les sols et l'eau

Les stratégies de GDT aident les agriculteurs à réduire l'érosion des sols et à retenir davantage d'eau dans leurs champs et leurs pâturages. En retenant les résidus de cultures, en pratiquant le pseudo-labour et en alternant et en mélangeant les cultures, on parvient à améliorer la fertilité du sol et l'infiltration de l'eau. Les bassins hydrologiques et les billons cloisonnés piègent l'eau de pluie et les eaux de ruissellement érosives dans les champs, ce qui améliore l'activité biologique des sols et les sols eux-mêmes. Toutes ces techniques protègent les sols, accroissent la fertilité, conservent l'eau, augmentent le rendement des cultures et réduisent la variabilité du rendement.



Les agriculteurs de Zambie employant des méthodes d'agriculture de conservation sur 125 exploitations ont augmenté de 50 % (1,5 tonne) le rendement du maïs par hectare, et de 39 % (0,45 tonne) celui du coton, en comparaison avec le labour traditionnel au moyen d'une charrue tirée par un bœuf, tout en protégeant les sols et l'eau.⁴



La durée moyenne de la période de croissance des cultures en région semi-aride au Kenya devrait selon les prévisions chuter à 101 jours, au lieu des 110 jours habituels, en cas de changement climatique moyen. Toutefois, en appliquant un paillis constitué de résidus de maïs, cette période de croissance peut être prolongée à 113 jours, ce qui améliorerait les rendements.⁵

La GDT permet l'adaptation des pâturages aux variations climatiques

L'élevage de bétail remplit une fonction primordiale dans la sécurité alimentaire en Afrique et ce, pour les petits exploitants agricoles, les producteurs de produits laitiers et les éleveurs. Néanmoins, un climat plus sec et plus irrégulier réduira la disponibilité des aliments. La GDT peut compenser ce manque avec le pâturage en alternance dans les prairies, les arbres à fourrage plantés dans les exploitations agricoles et les terres communautaires et avec l'établissement de réserves de pâturage dans les communautés. De plus, des pâturages sains, garnis d'une couverture végétale permanente, protègent les bassins versants et sources d'eau critiques.



Certaines localités de Tanzanie ont planté sur 350 000 hectares de terres dégradées des arbres exogènes et indigènes qui produisent du fourrage pour le bétail tout en rétablissant la couverture végétale dans les bassins versants critiques afin de préserver les fonctions hydrologiques et la fertilité des sols. Dans 833 villages, la plupart des habitants ont reçu une prestation moyenne de 1 191 dollars par ménage provenant des produits de la nouvelle végétation, y compris le bois d'œuvre, le bois de chauffe et le bois de charpente.⁶

Étendre le rôle de la GDT dans l'adaptation au changement climatique

Pour concrétiser le fort potentiel que renferme la GDT pour l'adaptation au changement climatique, les décideurs peuvent prendre les mesures suivantes :

- 1 Multiplier les investissements portant sur la gestion des terres et le risque climatique en renforçant les cadres et plateformes actuels de politique générale.** TerrAfrica est une plateforme composée de plusieurs parties prenantes qui a pour objectif de multiplier et d'aligner les investissements en GDT en Afrique. La plateforme soutient l'application par les pays d'Afrique sub-saharienne des programmes nationaux d'action au titre de la Convention des Nations Unies sur la lutte contre la désertification (UNCCD) et du Programme intégré pour le développement de l'agriculture en Afrique (CAADP) afin d'améliorer la sécurité alimentaire et la productivité. TerrAfrica favorise l'échange de connaissances, la formation de coalitions, la mobilisation et la coordination d'investissements dans les pays.
- 2 Sensibiliser davantage le public à la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques (CCNUCC) et autres moyens de financement pour l'adaptation au changement climatique liée à l'agriculture et à l'aménagement du territoire.** Il est possible d'allier les fonds réservés au changement climatique avec d'autres ressources financières afin de réduire les coûts de mise en place de projets et d'augmenter les revenus au niveau local, moyennant toutefois un appui technique et un développement des capacités.
- 3 Épauler les associations d'agriculteurs d'Afrique intervenant aux niveaux local, national et régional pour qu'elles mobilisent les communautés au profit de l'adoption de la GDT dans le but de réagir au changement climatique.** L'adaptation au changement climatique exige des agriculteurs et des communautés qu'ils modifient les pratiques et approches de gestion de leurs terres sur le plan tant spatial que temporel. Il est indispensable de comprendre les préoccupations des communautés locales et de renforcer les interventions qui ont lieu à leur niveau pour renforcer la résilience au changement climatique. Certains pays d'Afrique ont pris l'initiative de faire collaborer des producteurs, des responsables d'activités de vulgarisation, des organismes publics, des ministères des finances et de la planification, ainsi que des entités de la société civile dans le cadre d'un dialogue partagé porteur de recommandations sur les meilleurs moyens d'élargir la portée de la GDT.

Pour en savoir plus sur la plateforme TerrAfrica, voir www.terrafrica.org.

Ce dossier a été préparé pour TerrAfrica par Sara J. Seberry et Sajal Sthapit de la firme Ecogriculture Partners, en collaboration avec l'équipe Banque mondiale/TerrAfrica (Frank Sperling, Christophe Crepin, Steve Danyo, Florence Richard et Johannes Woelcke). Les points de vue qui y sont exprimés sont ceux des auteurs et ne sauraient être imputés aux organisations dont ils relèvent. Cette note d'information complète le document conjoint TerrAfrica/IFPRI intitulé « Le rôle de la GDT dans l'adaptation au changement climatique et l'atténuation de ses effets en Afrique subsaharienne » (Pender, Place, Ringler et Magalhaes, 2009).

Sources : 1. Boko et collab. 2007; 2. Centre mondial d'agroforesterie 2009; 3. Pye-Smith 2008; 4. Haggblade & Tembo 2003; 5. Pender et collab. 2009; 6. World Resources Institute 2005.

Pour consulter toute la bibliographie, voir www.ecoagriculture.org/publications.php.

Avril 2009